

# Projet de politique de libération pour les pères

— Pat Green et Bill Meacham  
Austin, Texas (USA)

**L**es pères constituent un groupe opprimé dans la société occidentale industrialisée, comme le sont beaucoup d'autres groupes. Il est important pour la libération de tous que les pères, eux aussi, soient libérés. Ce premier essai pour une politique de libération dresse la liste des éléments de l'oppression des pères et présente ensuite quelques directions pour la libération des pères.

## Comment les pères sont opprimés

Nous sommes opprimés d'au moins trois façons. Premièrement, nous partageons avec tous les hommes l'oppression commune du conditionnement des hommes. Deuxièmement, nous partageons avec les mères l'oppression des parents. Troisièmement, nous sommes opprimés spécifiquement en tant que pères.

### En tant qu'hommes

En tant qu'hommes, nous sommes surchargés sur le plan économique. Nous sommes sensés accepter de partir à la guerre pour protéger une société oppressive, et nous souffrons de la terreur de "tuer ou d'être tués". Nous sommes entraînés à entrer en compétition avec les autres hommes et à en avoir peur, et sommes autorisés à être proches des femmes seulement de manière limitée et rigide. Le pire de tout est peut-être que nous sommes découragés souvent de façon brutale de décharger les effets de ces blessures.

### En tant que parents

En tant que parents, notre contribution d'une valeur inestimable à l'avenir de la race humaine, à travers le fait de prendre soin de nos enfants, est non seulement méconnue mais est souvent activement négligée. L'essentiel de notre travail de parent n'est pas payé. Par conséquent, nous souffrons de travailler trop, de fatigue, et d'un sentiment chronique de culpabilité. Cela est vrai de tous les parents, qu'ils soient pères ou mères.

### En tant que pères

L'oppression frappe les pères spécifiquement et ce de plusieurs manières. Premièrement, l'oppression des hommes a un impact particulier sur nous.

Étant garçons, nous avons été moins câlinés, moins portés et moins touchés que nos sœurs. De bonne heure, on nous a poussés avec rudesse à nous débrouiller seuls, on a apprécié notre valeur sur la base de nos accomplissements, et non du fait de nos qualités naturelles. Souvent, l'appréciation d'un accomplissement était faite sur le plan physique, et trop souvent de façon brutale et violente. Si nous laissions voir nos blessures d'une façon quelconque, nous étions malmenés et ensuite humiliés. Ça n'était pas bien de dévoiler notre faiblesse ; nous devions cacher nos peurs de l'échec. Ça n'était pas bien d'être proches des autres. Nous devions être de "petits hommes", endurants et insensibles. Aussi, il n'est pas surprenant qu'en tant que pères nous nous trouvions isolés de nos partenaires et de nos enfants. Il nous est difficile de prendre notre part de chaleur familiale, d'amour et de proximité que nous sentons bien mériter.

Nous avons vu nos pères travailler dur et abandonner le plaisir, la proximité et le repos. Dans l'ensemble, nos pères ne nous ont pas montré l'amour qu'ils ressentaient en leur for intérieur et qu'ils brûlaient d'envie d'exprimer. Au lieu de cela, ils se sacrifiaient pour pourvoir à nos besoins matériels. Absents

affectivement, et souvent aussi physiquement, ils constituaient pourtant nos modèles de pères. Nous continuons dans la tradition oppressive et supportons la charge économique de pourvoir aux besoins matériels de nos familles. Notre santé en souffre. Statistiquement, nous mourons plus tôt que nos femmes et nos sœurs. Comme nos pères, nous sommes absents de la maison et séparés de nos enfants.

L'oppression économique des femmes contribue également à notre oppression. Les femmes gagnent moins que les hommes pour un travail égal. Par conséquent, le poids de la charge financière pour la famille pèse plus lourdement sur nos épaules de pères. Il en va clairement de notre intérêt de pères de travailler à la libération des femmes ; nous sommes tous blessés par l'oppression économique.

En plus de ces effets de l'oppression des hommes, nous sommes blessés et opprimés de façon spécifique en tant que pères.

Souvent on nous traite comme si nous étions invisibles, et même "jetables après usage". On nous traite comme des parents secondaires ; les mères étant considérées comme étant les parents principaux. L'image commune du père maladroit, incompetent est extrêmement blessante pour nous. C'est comme si nous n'avions de valeur que par notre carnet de chèques. Il nous semble que personne ne remarquerait ou ne s'inquiéterait si nous disparaissions ; un autre homme disposant d'un salaire correct pourrait facilement nous remplacer.

Parce qu'il est associé à notre isolement général en tant qu'hommes, nous ressentons doublement cet isolement en tant que pères. Beaucoup d'entre nous ont été exclus des événements accompagnant la naissance de nos enfants, même si heureusement, cette tendance semble être en train de changer. Il se peut que ceux d'entre nous qui furent exclus de ces instants initiaux de la vie ressentent un manque de contact avec la vie elle-même ; ce qui est sûr, c'est qu'on nous a privés d'une affirmation émerveillante du courant ascendant dans l'univers. Les émotions que nous avons pu ressentir pendant les grossesses de nos épouses ou compagnes sont très peu prises en compte. Souvent, la relation avec notre partenaire est soumise à rude épreuve après la naissance d'un enfant, et là encore nous nous sentons isolés. Manquant d'un réseau de soutien émotionnel adéquat, et nous sentant privés d'une bonne part de l'attention que nous avons l'habitude de recevoir de notre partenaire, nous nous sentons abandonnés, isolés, confus, pleins de ressentiment et coupables.

Cet isolement s'étend à nos enfants. Dès le début, lorsque le bébé pleure, on considère qu'il ou elle appelle sa maman, et non son papa. Plus tard, nos enfants peuvent avoir des attitudes de rejet vis à vis de nous, en tant que pères. Si nous ne reconnaissons pas cela comme une tentative pour prendre le rôle de client et décharger la détresse — et jusque là, peu d'entre nous ont été formés à le faire — nous nous sentons personnellement attaqués et rejetés. Nos sentiments chroniques d'isolement et de ressentiment sont restimulés.

### **Ce dont les pères ont besoin**

Pour mettre fin à notre oppression, nous avons besoin de deux choses, comme c'est le cas de tout groupe opprimé : des alliés, dans la bataille pour la construction d'une société rationnelle, et de l'aide pour récupérer des blessures subies en tant que pères.

Nos alliés doivent remarquer et prendre au sérieux notre oppression de pères. L'oppression doit apparaître au grand jour, être reconnue et condamnée. Et nous, à notre tour, devons nous prendre au sérieux en tant que pères et décider de nous débarrasser des rigidités sociales et des détresses personnelles qui nous enchaînent.

Pour notre réémergence, nous avons besoin :

- d'être écoutés
- de nous reposer et d'être aimés et appréciés pendant que nous nous reposons
- d'être pris au sérieux et valorisés en tant que parents
- de temps pour ressentir le manque vis à vis de nos propres pères
- de temps pour jouer
- d'être fêtés en tant que pères par les autres hommes qui ne sont pas pères et par tout le monde
- de proximité avec les autres

Par dessus tout, notre bonté doit être reconnue et fêtée, tandis que mensonges et déformations de la réalité par automatisme sont complètement et joyeusement contredits.

### **Comment sont les pères véritablement**

Les pères sont, par nature, des parents complètement bons et complètement humains ; nous pouvons apporter à nos familles chaleur, proximité, paix, tendresse, courage, enthousiasme, et tous les autres bienfaits du cœur humain.

Les pères sont aimés et chéris par nos familles. Elles nous souhaitent de vivre heureux et longtemps.

La valeur que nous représentons pour nos familles ne peut être mesurée en simples billets de banque. Nous leur manquons profondément lorsque notre travail nous prend à l'extérieur.

Nous souffrons parfois et sommes quelquefois effrayés, mais nous n'avons pas besoin d'avoir l'air plus fort et plus courageux que nous ne le sentons. Il n'est pas nécessaire que nous ayons toujours raison.

Les pères peuvent partager une proximité détendue toujours plus profonde, avec les autres pères, avec nos enfants, avec nos partenaires, avec tous les êtres humains et tous les êtres vivants.

Paru dans *Present Time* N°82 (Janvier 1991)

Traduit par Delphine Barberot